

Julia Eva WANNENMACHER (éd.). *Joachim of Fiore and the Influence of Inspiration. Essays in Memory of Marjorie E. Reeves (1905–2003)*. (Church, Faith and Culture in the Medieval West). Farnham–Burlington, Ashgate, 2013. 23,4 x 156 cm, xxii–311 p. GBP 70. ISBN : 978-0-7546-6706-3.

Ce collectif est dédié à la mémoire de M.E. Reeves (1905–2003), historienne bien connue pour ses travaux pionniers sur le millénarisme médiéval et, en particulier, sur la figure du moine calabrais Joachim de Flore (ca 1130–1202). À travers l'étude de l'œuvre de Joachim et de ses émules, M.E.R. s'est efforcée de démontrer à la fois l'ampleur de la pensée du moine calabrais (elle englobe théologie, ecclésiologie, pensée politique, voire même des questions pratiques sur la manière d'exercer le pouvoir), et sa très grande influence sur les périodes médiévales et modernes. Les travaux de M.E.R. sur ces questions sont nombreux, riches et complexes (le présent volume en propose une liste sélective, p. 283–285), mais, s'il fallait n'en retenir qu'un, on citerait très certainement son *opus magnum*, à savoir *The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages. A Study in Joachinism*¹. Par la finesse de ses développements, ainsi que par sa connaissance profonde des textes qu'elle y analyse, M.E.R. propose là un ouvrage qui demeure une référence incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la pensée sous toutes ses formes. Voilà pourquoi les anciens élèves et les amis de M.E.R. ont décidé de lui dédier cet ouvrage *in memoriam*.

La préface (p. IX–XI) ainsi que le touchant hommage de B. McGinn (p. xvii–xxii) nous rappellent combien le métier d'historien est aussi une expérience humaine : disciples, collègues et amis formaient autour de M.E.R. une véritable communauté liée par une passion commune pour les questions joachimites, et par des sentiments d'amitié et d'estime mutuels. B.McG. insiste également sur le fait que lorsqu'elle entama sa carrière, dans les années 1920–1930, M.E.R. apporta une véritable ouverture d'esprit à la discipline historique, tant par les thématiques qu'elle abordait (la pensée millénariste n'était pas, à l'époque, un sujet qui avait le vent en poupe) que par son souci de dépasser les barrières, bien plus hermétiques qu'aujourd'hui, entre Moyen Âge et Renaissance. M.E.R. avait enfin une conscience aigüe du rôle qu'elle était amenée à jouer en tant qu'historienne, en quête permanente d'une inaccessible vérité dont la recherche a plus de valeur que l'objectif à atteindre (p. xix).

Divisé en trois parts (1. *Perspectives in Joachinism of Fiore's Life and Work*, p. 1–98 ; 2. *Joachim of Fiore's Influence in the Later Middle Ages*, p. 99–179 ; 3. *Joachim of Fiore's Influence in Early Modern Europe*, p. 181–281), l'ouvrage se concentre, selon une logique chronologique, sur la figure de Joachim, puis sur ses épigones médiévaux et modernes. Le texte de E.R. Daniel (p. 3–13) aborde les deux définitions de l'ordre du monde chez Joachim (l'une en A, l'autre en Ω), précisant qu'à la suite de M.E.R., les chercheurs se sont surtout concentrés sur la première, alors que chez Joachim l'une ne peut fonctionner sans l'autre. B.McG. enchaîne (p. 15–34) sur les rapports compliqués entre Joachim et la papauté. L'intérêt du moine calabrais pour la fonction pontificale était grand dans la mesure où il la concevait comme un stade intermédiaire (un deuxième âge) de l'évolution de l'humanité. C'est une royauté mi-spirituelle, mi-temporelle qui prépare l'avènement dans troisième âge tout spirituel. Joachim est donc à la fois un allié – le pape est nécessaire et supérieur à tout autre autorité, y compris celle de l'empereur – et un ennemi de la fonction pontificale – l'institution est appelée à disparaître à l'avènement du troisième âge. C. Rowland (p. 35–51) compare ensuite le rapport de Joachim aux Écritures avec celui des premiers chrétiens. Comme eux, le moine calabrais ne vit pas dans l'attente d'un au-delà meilleur, mais il conçoit une pensée de l'avènement rapide d'un royaume

¹ Oxford, The Clarendon Press, 1969.

spirituel dans le monde, où l'esprit saint aurait une place centrale. M. Riedl (p. 53–73) avance, pour sa part, que Joachim peut très clairement être considéré comme un penseur politique dans la mesure où il envisage des changements radicaux dans l'organisation politique et sociale, voire dans les mœurs mêmes, des sociétés humaines suite à l'avènement du troisième âge spirituel. À sa suite, J.V. Fleming (p. 75–98) propose une analyse de l'un des deux poèmes attribués à Joachim, la *Visio*, texte sur la nature des âmes (118 v.), suivie d'une édition de la pièce (p. 96–98). F. Troncarelli (p. 101–116) est le premier à s'aventurer sur le sentier des destinées médiévales de la pensée joachimite. Il nous emmène, contre toute attente, en Navarre, à la cour du roi Sanche VII le Fort (r. 1194–1234), et étudie la *Bible de Pampelune* (1197), conçue par Ferrando Petri de Funes, directeur du scriptorium de Pampelune et ancien chancelier royal. Cette *Bible* associe, par l'image et le texte, la dynastie navarraise à l'idée du souverain des derniers temps issue de l'interprétation des écrits joachimites. Pour suivre, J.E. Wannenmacher (p. 117–144), l'É. du volume, présente un autre texte, le *Psalterium decem chordarum*, qui atteste une diffusion précoce et européenne de certains écrits joachimites. C. Egger (p. 145–179) se concentre, de son côté, sur l'Angleterre et nous présente le *Chronicon Anglicanum* de Ralph de Coggeshall († ca 1227), texte quasi contemporain du moine calabrais et qui contient des informations sur sa vie. L'A. s'interroge sur les sources de Coggeshall et compare, pour ce faire, la chronique avec d'autres textes. On reste ensuite en Angleterre, mais cette fois-ci à l'Époque moderne, avec la contribution de K. Kerby-Fulton (p. 183–230). Celui-ci démontre, au terme d'une enquête codicologique poussée, que contrairement à ce que l'on a longtemps cru, l'Angleterre a connu une importante réception des textes joachimites. L'impressionnante liste de livres anciens qu'il produit (p. 197–230) l'atteste parfaitement. S. Schmolinsky (p. 231–252) nous ramène sur le continent avec les *Lectiones memorabiles et reconditae* (1600) de Johann Wolff (1537–1600), juriste allemand et réformé, lecteur de Joachim de Flore. C'est à A. Holdenried (p. 253–281) de clore le volume par une étude de deux prophéties pseudo-joachimites du XVII^e siècle, le *De Oraculis Gentilium* (1673) et la *Sibilla Erithea Babilonica*. Outre la liste sélective des ouvrages de M.E.R. citée *supra*, l'ouvrage est complété par une série d'index forts utiles (p. 287–311).

On pourrait, certes, reprocher au recueil de ne pas proposer de conclusions, ou encore d'offrir des contributions qui par leur extrême technicité pourraient rebuter le lecteur non-familier avec la matière joachimite, mais ce serait là occulter son principal intérêt : apporter des éléments neufs à l'étude d'une figure centrale de la pensée médiévale. Ainsi, un ouvrage comme celui-ci, sur un personnage aussi influent, ne peut concerner que les seuls spécialistes du domaine car, à travers les écrits du moine calabrais et de ses émules, on découvre la manière dont les sociétés médiévales s'imaginent dans leur passé, leur présent et leur futur ; on approche les aspirations des hommes à construire un monde meilleur ; on touche presque à l'intimité de leur âme. En cela, ce livre est très certainement à mettre entre les mains de tout tardo-médiéviste et moderniste qui se respecte.

Jonathan DUMONT
Chargé de recherches du FNRS
Université de Liège (*Transitions*)